



La Suisse est le pays de la terre qu'il est le plus mal aisé de comprendre, le plus impossible de concilier: un paysan suisse est toujours un homme exceptionnel, il appartient à un parti, ne voit que son canton et ne songe qu'à son intérêt particulier.

Jamais peuple ne fut plus en situation d'apprécier le mérite des divers genres d'institutions sociales, et par conséquent de choisir entre elles que ne le sont les Suisses, puisque la confédération leur renferme toutes dans son sein: elle a de la démocratie pure dans Tessin et dans les petits cantons, de l'aristocratie antique dans les grands, de la monarchie absolue dans celui de Neuchâtel.

Lorsqu'ils se révoltent, ces bons Suisses, pour secouer le joug de la maison d'Habsbourg, ils comprenaient la liberté; c'était pour eux une question simple, aussi parvinrent-ils à la résoudre; mais depuis, ils l'ont si terriblement embrouillée cette question, sans beaucoup éclairer leur esprit, qu'ils n'y comprennent plus grand'chose.

— Des lettres de Napoli de Romanie portent que le gouvernement grec avait fait arrêter Griva, qui jadis s'était emparé à main armée de Missolonghi, mais celui-ci avait réussi à s'évader. Vasso Balgario, coupable de semblables crimes, se cachait à Maina. Pietro bei Maronichali restait à Napoli de Romanie sous la surveillance de la police. L'amiral Miaulis était à la retraite.

— On dit que le projet sur les travaux publics rencontre l'opposition dans le sein de la commission, qui repousse le projet d'élever la bibliothèque sur le terrain de Bellechasse; elle serait entrée en pourparlers avec la liste civile pour placer dans la galerie nouvelle du Louvre. On donnerait à la liste civile 6 millions à prendre sur le fonds de 100 millions, 12 millions provenant de la vente de l'ancienne bibliothèque, la liste civile fournirait le surplus évalué à 6 millions, et la jonction du Louvre aux Tuileries se trouverait enfin terminée.

— La cour d'assises du Loiret, dans son audience du 11 mai, a acquitté 18 vendéens, accusés d'avoir fait partie de la réunion de MM. de Pontfarcy. La question de l'amnistie qui leur avait été promise, a été invoquée par l'avocat et admise par MM. les jurés. Ils ont été absous, après 10 mois de captivité.

— Le bey de Tittery, qui vient de recevoir la croix d'honneur, est aussi sur le point de se rendre à Orléans. L'amiral sir Robert Otway vient d'arriver à Paris. Les deux sections de la cour d'assises ont ouvert aujourd'hui la session de la deuxième quinzaine de ce mois.

— Le National a aussi un procès devant la même cour indiquée pour le 25 précédent. Les comités vignicoles se reconstituent dans le Midi. Le Memorial bordelais dit: "Leur cri sera: Abolition de la taxe des boissons. modification dans le système des douanes, et leur but une réforme financière."

— Les comités vignicoles se reconstituent dans le Midi. Le Memorial bordelais dit: "Leur cri sera: Abolition de la taxe des boissons. modification dans le système des douanes, et leur but une réforme financière."

— Les arrestations de Turin et de Gènes, si toutefois il y en a eu de faites dans ces deux villes, ne paraissent pas avoir été aussi nombreuses qu'on l'avait d'abord dit. Nous n'avons pas connaissance que des Français s'y trouvent compromis, et des lettres de Grenoble que nous avons sous les yeux nous attestent que ses habitants sont restés absolument étrangers à une affaire encore incertaine, douteuse, et dans tous les cas enveloppée d'un mystère profond.

— Des lettres d'Alger, en date des premiers jours du mois, nous apprennent que tous ses travaux y sont suspendus; que les ouvriers qui s'y étaient rendus sont presque tous sans occupation et dans la misère, et que de dix maîtres serruriers, 4 seulement et quelques ouvriers sont employés par le génie, qui depuis deux mois seulement a repris ses travaux.

L'administration de la colonie ne se laisse point adresser à la population européenne des invitations de se livrer à la culture, d'exploiter avec activité les possessions acquises et de les couvrir de plantations. Peu d'observations suffisent pour montrer tout ce qu'il y a de dérisoire et de cruel dans ces excitations.

— Le général Voirol a pris possession du commandement militaire d'Alger, et a publié un ordre du jour aux troupes. Ce général a fait rassembler une colonne forte de deux mille hommes, dont une compagnie du génie, avec des vivres pour plusieurs jours.

— Le bâtiment de l'état, le Luxor, commandé par M. de Verninae, lieutenant de vaisseau, et accompagné du bateau à vapeur le Sphinx, est arrivé à Toulon le 11 de ce mois, ayant à bord l'un des obélisques de Thèbes. Ces deux bâtiments étaient partis d'Alexandrie le 1er avril; ils ont relâché sur différents points de l'Archipel, et en dernier lieu à Corfou, qu'ils ont quitté le 2 mai.

— Un incendie a éclaté dans la commune de Guiménil dans la nuit du 8 au 9. Une maison a été la proie des flammes. Elle était habitée par la veuve Dabanour, âgée de 50 ans. Le cadavre de cette femme a été retrouvé à moitié consumé. L'autopsie a prouvé qu'elle avait été assassinée. On a de plus découvert qu'une somme de 500 fr., une montre en or, et d'autres effets ont été volés.

— Des lettres de Napoli de Romanie portent que le gouvernement grec avait fait arrêter Griva, qui jadis s'était emparé à main armée de Missolonghi, mais celui-ci avait réussi à s'évader.

— Des lettres de Napoli de Romanie portent que le gouvernement grec avait fait arrêter Griva, qui jadis s'était emparé à main armée de Missolonghi, mais celui-ci avait réussi à s'évader.

— Des lettres de Napoli de Romanie portent que le gouvernement grec avait fait arrêter Griva, qui jadis s'était emparé à main armée de Missolonghi, mais celui-ci avait réussi à s'évader.

— Des lettres de Napoli de Romanie portent que le gouvernement grec avait fait arrêter Griva, qui jadis s'était emparé à main armée de Missolonghi, mais celui-ci avait réussi à s'évader.

— Des lettres de Napoli de Romanie portent que le gouvernement grec avait fait arrêter Griva, qui jadis s'était emparé à main armée de Missolonghi, mais celui-ci avait réussi à s'évader.

— Des lettres de Napoli de Romanie portent que le gouvernement grec avait fait arrêter Griva, qui jadis s'était emparé à main armée de Missolonghi, mais celui-ci avait réussi à s'évader.

— Des lettres de Napoli de Romanie portent que le gouvernement grec avait fait arrêter Griva, qui jadis s'était emparé à main armée de Missolonghi, mais celui-ci avait réussi à s'évader.

— Des lettres de Napoli de Romanie portent que le gouvernement grec avait fait arrêter Griva, qui jadis s'était emparé à main armée de Missolonghi, mais celui-ci avait réussi à s'évader.

— Des lettres de Napoli de Romanie portent que le gouvernement grec avait fait arrêter Griva, qui jadis s'était emparé à main armée de Missolonghi, mais celui-ci avait réussi à s'évader.

— Des lettres de Napoli de Romanie portent que le gouvernement grec avait fait arrêter Griva, qui jadis s'était emparé à main armée de Missolonghi, mais celui-ci avait réussi à s'évader.

— Des lettres de Napoli de Romanie portent que le gouvernement grec avait fait arrêter Griva, qui jadis s'était emparé à main armée de Missolonghi, mais celui-ci avait réussi à s'évader.

— Des lettres de Napoli de Romanie portent que le gouvernement grec avait fait arrêter Griva, qui jadis s'était emparé à main armée de Missolonghi, mais celui-ci avait réussi à s'évader.

— Des lettres de Napoli de Romanie portent que le gouvernement grec avait fait arrêter Griva, qui jadis s'était emparé à main armée de Missolonghi, mais celui-ci avait réussi à s'évader.

— Des lettres de Napoli de Romanie portent que le gouvernement grec avait fait arrêter Griva, qui jadis s'était emparé à main armée de Missolonghi, mais celui-ci avait réussi à s'évader.

— Des lettres de Napoli de Romanie portent que le gouvernement grec avait fait arrêter Griva, qui jadis s'était emparé à main armée de Missolonghi, mais celui-ci avait réussi à s'évader.

— Des lettres de Napoli de Romanie portent que le gouvernement grec avait fait arrêter Griva, qui jadis s'était emparé à main armée de Missolonghi, mais celui-ci avait réussi à s'évader.

— Des lettres de Napoli de Romanie portent que le gouvernement grec avait fait arrêter Griva, qui jadis s'était emparé à main armée de Missolonghi, mais celui-ci avait réussi à s'évader.

— Des lettres de Napoli de Romanie portent que le gouvernement grec avait fait arrêter Griva, qui jadis s'était emparé à main armée de Missolonghi, mais celui-ci avait réussi à s'évader.

— Des lettres de Napoli de Romanie portent que le gouvernement grec avait fait arrêter Griva, qui jadis s'était emparé à main armée de Missolonghi, mais celui-ci avait réussi à s'évader.

— Des lettres de Napoli de Romanie portent que le gouvernement grec avait fait arrêter Griva, qui jadis s'était emparé à main armée de Missolonghi, mais celui-ci avait réussi à s'évader.

— Des lettres de Napoli de Romanie portent que le gouvernement grec avait fait arrêter Griva, qui jadis s'était emparé à main armée de Missolonghi, mais celui-ci avait réussi à s'évader.

mentionne 20 cas de mortalité. Parmi les morts se trouvent Dr. Edouard Dorsey, Col. W. Goddard de Mappsville, W. M. Cord, imprimeur, J. H. Jones, Mde. Eckles, Mlle. L. A. Fleming, George Reustan, Dlle. Minerva Houston, Dr. W. H. Howe, Henry Ward, Mde. Dent, Col. James Harrison, Thomas et Mde. S. Bern, Mde. Gorman, Mlle. Bond, de Baltimore, Mlle. Marie T. Roe, &c.

Comté de Fleming.—Les ravages du coléra dans quelques parties ont été effrayants.—Des familles entières ont été moissonnées dans un espace de 48 heures, et déposées dans une tombe commune sans suaire ni cercueil.—Une famille, celle de M. Sander qui se composait de 16 individus en a perdu 14.

Il est mort dix personnes en 7 jours dans une famille de Lexington qui vivait avec beaucoup de prospérité, et qui habitait une maison splendide et bien aérée, séparée de la partie populaire de la ville par un vaste terrain vacant qui l'entourait.

HAUT-CANADA. YORK, (H. C.) 26 juin.—Nous voyons qu'on a commencé lundi à macadamiser les chemins qui sont proche d'York conformément aux dispositions de l'acte de la dernière session.—L'ouvrage se fait sous la surveillance de Mr. Cull. (Courrier.)

QUEBEC: MARDI, 9 JUILLET 1833.

Les journaux anglais du 24 mai, et ceux de Paris du 20 sont arrivés à New-York le 30 juin. Nous les avons reçus aujourd'hui. Nous en connaissons déjà le contenu.

Des lettres de Londres apportées par la malle d'hier au matin disent qu'une députation de marchands intéressés au commerce du Canada s'est rendue auprès de M. Stanley, le secrétaire des colonies, le 18 mai, avec le mémoire du Bureau de Commerce de Québec, concernant l'ouverture de la rivière St-Jean et du St-Laurent aux Américains. Il a été répondu que le gouvernement de sa majesté n'a jamais eu une telle idée, et qu'il avait déclaré vouloir faire de la libre navigation de ces rivières une question à part de celle de la ligne frontière.

Les mêmes lettres assurent qu'on croyait généralement la semaine d'avant que les ministres de sa majesté n'avaient pas intention de proposer cette année aucune mesure tendante à altérer les droits sur le bois.

Des journaux de New-York du 3 ne mentionnent aucun arrièvement récent.

Nous remarquons, avec regret, que le président des Etats-Unis est revenu à Boston dans l'après-midi du 1er courant, et qu'il a abandonné son intention de se rendre à Portland, et puis de là au lac Champlain et à Albany. Il était à Roxbury, chez S. D. Bradford, écuyer, le 2, et devait partir pour Providence et New-York ce jour-là, si sa santé le permettait.

Nous sommes fort aises de voir que les rapports qui nous viennent de l'Ouest, concernant le coléra, sont plus satisfaisants. Un papier de Cincinnati, du 24 juin, disait que depuis le jour précédent, le temps était tout-à-fait froid.

Les papiers de Kingston, H.-Canada, du 3 courant, et ceux d'Halifax du 25 ultimo, sont sans intérêt.

Les journaux qui suivent toujours ce qu'ils croient être l'opinion, ne sont pas le miroir le plus fidèle de l'opinion en Angleterre. Ils se trompent quelques fois. Il n'y a pas à douter, cependant, que la grande majorité de ceux qui achètent le Times ne soient d'opinion que les taxes sur les portes et les fenêtres ne devraient être abolies, et le Times accommode sa marchandise au goût des chalandes.

Mais il ne s'en suit pas que parce que l'on voudrait bien être exempt des taxes qu'on paie, on voudrait risquer une révolution, dont le Times menace les ministres, s'ils ne changent de marche. Il ne s'en suit pas, non plus, que la loi qui impose ces taxes ne sera pas exécutée tant qu'elle ne sera pas abrogée. Malgré les beaux discours des tavernes à Londres, et ailleurs, force restera à la loi; et ces messieurs paieront, si toutefois il s'en trouvait qui demeurent dans des maisons assez spacieuses pour être imposés de ces taxes.

Mais ceux qui rient contre les ministres ont bien tort. Nont-ils pas eu un parlement réformé; une chambre des communes choisie à leur goût l'année dernière? Les ministres en sont; ils représentent la majorité des membres de la chambre des communes, la majorité de ceux qui paient les taxes; et cette majorité vient encore de prononcer, malgré toutes les assemblées de Londres et de Birmingham, et ailleurs, 273 contre 124, que ces taxes ne seront pas abrogées.

Les ministres seraient bien blâmables s'ils consultaient les assemblées de tavernes et les menaces des gazettes, plutôt que les représentants du peuple. Si vraiment ces représentants n'expriment pas l'opinion de ceux qui paient les taxes, c'est que ceux-ci ont bien mal choisi, et ils doivent en porter les peines. S'ils sont capables d'en choisir de meilleur, la constitution leur en donnera encore l'occasion, à l'expiration du temps pour lequel ils ont été choisis.

Choisir des représentants et décider pour eux sur toutes les questions qui se présentent au parlement, n'est point dans l'esprit de la constitution d'Angleterre; il n'est pas même conforme à la raison. Ce serait assujettir les majorités légales et constitutionnelles qui doivent choisir les représentants, à des assemblées irrégulières, qui pourraient bien être composés que de la minorité. Ce serait une anarchie au lieu d'une représentation.

Il y a assurément en Angleterre des anarchistes; des gens qui veulent l'anarchie et la spoliation des propriétaires. Ils veulent le bien d'autrui, sans se donner la peine de le gagner par le travail sous la protection des lois, comme l'ont gagné ceux qui les possèdent, soit par eux-mêmes ou leurs ancêtres. Mais ces anarchistes ne sont pas en grand nombre en Angleterre, quoiqu'il soit souvent grossi par ceux que les partis politiques induisent en erreur par de fausses représentations, et des espérances qui ne peuvent se réaliser.

Nous donnons aujourd'hui un manifeste de ces anarchistes, qui se sont assemblés à Londres le 13 mai. Chacun est à même de l'apprécier.

Le temps est toujours pluvieux. Samedi dernier est la seule journée, depuis le 23 juin, qui se soit passée sans pluie.

Dernièrement la température a été chaude; et la végétation, dans les endroits secs, a repris vigueur: ce qu'on remarque par rapport aux prairies et aux pâturages.

Le blé hâtif qui a été semé de bonne heure est déjà épié, et celui qui a été semé sur des terrains secs, a toujours bonne apparence. L'avoine n'est pas endommagée. Si dans peu le temps se met au beau, la récolte de cette année ne sera pas au-dessous de celle d'une année ordinaire.

FACILITE'S DES COMMUNICATIONS COMMERCIALES DANS LES ETATS-UNIS.

Depuis quelques années on a fait de grands efforts dans les états du nord et du milieu de l'union américaine, pour faciliter les relations commerciales dans toutes les directions du pays, et surtout avec les grandes villes qui se trouvent au bord de la mer; et ces efforts ont été couronnés d'un succès manifeste.

Tous les intérêts se combinent pour leur avantage mutuel. Les ports de mer ont intérêt à attirer à eux le commerce, seul moyen de support pour ceux qui habitent ces places. Les provinces de l'intérieur ont intérêt

à faire venir à aussi bas prix que possible leurs approvisionnements ainsi qu'à transporter leurs produits aux marchés ou aux places de chargement; car les frais de transport amènent une réduction dans le prix.

L'état de New-York a toujours été le premier à exécuter toute entreprise importante qui avait pour objet de faciliter les communications commerciales. Il a été imité par la Pensylvanie, le Maryland et l'Ohio. New-York, Philadelphie, Baltimore et Cincinnati sont les principales places où viennent finir toutes les grandes lignes de communication.

Le canal Erié et le canal du Nord par lesquels on communique des grands lacs et du lac Champlain avec l'Hudson et New-York, ont été en pleine opération depuis plusieurs années.

Le canal de la Pensylvanie par lequel on communique de l'Ohio avec Philadelphie, est en opération dans presque toute sa longueur.

La Chesapeake et le canal de l'Ohio offrent les mêmes avantages pour Baltimore.

Le canal de l'Erié et Ohio, depuis Cleveland sur le lac Erié jusqu'à Portsmouth au-dessus de Cincinnati, entrepris il y a environ six ans, est maintenant en opération.

Toutes ces grandes lignes de communications commerciales traversent les états de l'est à l'ouest. Beaucoup de petits canaux, de chemins à lisse, de chemins de péage ont été construits par des compagnies particulières et des autorités locales.

On se prépare maintenant à établir trois grandes lignes de communications additionnelles au moyen de chemins à lisse:—

1° Une entre le canal de l'Erié et de la Pensylvanie, depuis New-York jusqu'au lac Erié, proche la frontière méridionale de l'état.

2° Une autre entre le canal de la Pensylvanie et la Chesapeake et le canal de l'Ohio, depuis Baltimore jusqu'à Wheeling sur l'Ohio.

3° Un chemin à lisse depuis Boston jusqu'au canal de l'Erié et du Nord; entreprise cependant qui ne paraît pas se poursuivre avec ardeur.

On a en projet d'établir un canal depuis Richmond, Virginie, jusqu'à l'Ohio.

Ces canaux et chemins à lisse qui traversent le pays de l'est à l'ouest à partir des grands ports de mer, dont on en compte six sur un espace de trois cents milles du nord au sud doivent offrir d'immenses facilités pour le commerce, et doivent payer plus amplement l'industrie et l'esprit d'entreprise que dans tout autre pays non situé d'une manière aussi avantageuse.

Effectivement avec ces améliorations tous les états du nord et du milieu de l'union, vu qu'ils possèdent une côte maritime et des rivières navigables, pourront toujours avoir des communications commerciales plus faciles que partout ailleurs, ce qui leur accordera la supériorité sur les autres, malgré tous les avantages que présentent le St Laurent et le Mississippi et toutes les rivières navigables qui viennent y décharger leurs eaux.

Les fonds des états de New-York et de la Pensylvanie y ont été appliqués avec libéralité à l'établissement de communications pour l'avantage du commerce; et leurs efforts sont d'autant plus méritoires que tous les droits perçus sur les marchandises importées, retournent au gouvernement général de l'union, et n'est nullement sous le contrôle des états dans les limites desquels ils sont prélevés.

Nous apprenons, avec plaisir, que la quête qui s'est faite hier à l'église de St. Patrice, est montée à plus 700 piastres. La cérémonie de la consécration de cette église y avait attiré un concours considérable de monde, ce qui a dû être pour nos co-religionnaires un témoignage bien flatteur de l'intérêt que l'on prend à leur entreprise. Messire le grand-vicaire Demers a présidé à la cérémonie de la consécration, Monsieur le curé de Québec chanta la messe, et selon qu'on l'avait annoncé, Monsieur McMahon a prononcé une exhortation analogue à l'occasion, dans le cours de laquelle il a pris occasion de dire que la plus parfaite harmonie avait toujours régné entre sa congrégation et les autorités ecclésiastiques, cela pour repousser des bruits qui avaient couru au contraire.

L'édifice qui fut hier consacré au culte est un spacieux bâtiment, qui suffira d'ici à bien long-temps aux besoins des catholiques parlant anglais, et il est la preuve d'un zèle religieux vraiment extraordinaire, quand on réfléchit que cet édifice a été commencé il y a environ dix-huit mois, pendant lequel espace de temps, cette ville a été pendant tout un été le théâtre d'un fléau épidémique qui a suspendu toutes les affaires et compromis beaucoup de fortunes.

La vente des bancs à ce que nous apprenons, a monté de £400 à £500. Cette source de revenus, jointe à la libéralité de la congrégation et du public, hâtera la construction de ce bâtiment, qui est déjà bien avancé. (Canadien.)

POSTSCRIPTUM.

Le bateau à vapeur d'aujourd'hui a apporté le Daily Advertiser de Montréal d'hier, et des journaux de New-York du 4 juillet.

Le Daily Advertiser dit que la Compagnie des Terres du Bas-Canada, va aller en opération, vu qu'on a souscrit pour toutes les parts à Londres et qu'il en reste mille pour le Canada. Reste à savoir si le gouvernement consent à lui céder les terres, et si la Compagnie veut les prendre aux prix fixés.

Les journaux de New-York sont remplis de la célébration de l'indépendance. Il ne s'y trouve aucune nouvelle d'Europe.

Le Richmond Whig du 29 juin annonce qu'il y a eu un cas de coléra à Fredericksburg dans la Virginie le 25 juin, à vingt lieues de Washington; et à trente trois de Baltimore. Il est annoncé aussi officiellement, à Pittsburg dans la Pensylvanie. A la Nouvelle-Orléans le 18 juin la maladie avait cessé, après avoir enlevé environ mille personnes en 18 jours.

Le coléra s'est déclaré à Tampico, port du Mexique. Au 8 juin, la mortalité avait été de 600 âmes, sur une population de 4 ou 5000; et le 8, la mortalité est estimée à 183.

Le président des Etats-Unis a passé à New-York le 3 du présent mois pour Philadelphie, se rendant à Washington. Il n'a communiqué avec personne à New-York; mais les rapports de l'état de sa santé sont favorables.

Son Exc. le gouverneur-en-chef est arrivé à Sorol, après avoir passé par le chemin Craig et descendu au fleuve par le chemin de St. Grégoire.

PRIX COURANT DE QUEBEC.

Table with columns: Importations, Droits, and Prix. Rows include Rum, Demerara, Melasses, Café, Sucre raffiné, Eau-de-vie, Bordeaux, Espagne, Gin, and various oils.



